



**SÉANCE DU 17 MAI 2024**

## **ÉLOGE DE CLAUDE LE BORGNE**

**par Dominique DELORT**

Membre titulaire de la 2<sup>e</sup> section

Monsieur le Président,  
Monsieur le Secrétaire perpétuel,  
Mesdames et Messieurs les Académiciens,  
Chers Membres de la famille du général Le Borgne,  
Chers Amis, chère Famille,  
Cher Pierre,

Comme le veut la tradition, je vais avoir le privilège d'évoquer devant vous la figure de mon prédécesseur en cette institution, le général Claude Le Borgne, qui fut installé le 4 décembre 1992 par le général Jean Compagnon. Permettez-moi auparavant de vous remercier toutes et tous pour l'honneur que vous m'avez fait en m'accueillant dans cette Académie dans l'année qui suit le centenaire de sa création.

Je voudrais également remercier très sincèrement le général Pierre Lang pour ses paroles chaleureuses et généreuses par lesquelles il me fait entrer parmi vous, elles m'honorent infiniment. Nous partageons tous les deux un profond engagement au service des armes de la France et un intérêt puissant pour le continent africain. Je n'hésite pas à dire que Pierre Lang est pour moi un des officiers exemplaires de notre génération et bien sûr pour sa brillante promotion, lieutenant-colonel Driant, officier, député, mais aussi écrivain, mort à la tête de son bataillon de chasseurs au début de l'offensive allemande de Verdun. Je veux aussi remercier mon ami le général Bruno Cuche, ancien chef d'état-major de l'armée de terre, pour m'avoir, le premier, encouragé à une éventuelle élection dans la fidélité au général Le Borgne, ami de son père.

Le général Claude Le Borgne fut donc installé par le général Jean Compagnon, officier un peu plus ancien que lui, lequel fit partie des officiers qui décidèrent de continuer le combat au sein de Forces françaises libres – tout comme le frère aîné de Claude, Guy Le Borgne. Ce dernier fit plus tard une brillante carrière dans les parachutistes, avant de devenir un peintre aux armées reconnu, sous le nom de Lozachmeur.

Tâche difficile que de faire l'éloge d'un homme que l'on a rencontré ; elle devient redoutable dès lors qu'on lui porte une grande et sincère admiration pour tout ce qu'il a su être : officier irréprochable, méhariste passionné, penseur profond et déconcertant, écrivain aux talents multiples imprégné d'un humour bienfaiteur quel que soit le sujet. On pourrait égrener aussi des talents de poète, de conteur, de... cycliste et d'autres. Sans oublier la dimension humaine de son regard que des lunettes ne filtraient pas. Cet homme complet, qui traversa un siècle tout de même, capable de dissenter à plus de 90 ans. Un exemple ? Un soir de 2S – la fête traditionnelle des Saint-Cyriens –, il décida de dissenter sur... l'ennui, sujet qu'il avait choisi. Je me suis demandé dans quelle aventure il partait ainsi, devant



deux cents personnes, dont une bonne centaine de Saint-Cyriens de toutes les générations. Pendant vingt minutes, il nous captiva et j'en sortis rassuré sur l'Homme, avec un H majuscule.

Vingt-cinq ans nous séparent ; peu de chances de se rencontrer en Algérie, à Atar, au Liban ou autres lieux exotiques où je fus amené à vivre ou à servir à mon tour. Non, c'est la lecture de son essai *Dites voir, Seigneur...*, après celle de son roman *Le Lieutenant Deodat*, qui a permis toute une série de rencontres. Le jury littéraire de La Saint-Cyrienne, dont j'étais alors le président, créa donc en 2009 un Prix spécial pour l'ensemble d'une œuvre : il en fut le premier lauréat. L'année suivante, ce fut Hélié de Saint Marc.

Claude Le Borgne naquit le 10 décembre 1921 à Rennes dans une famille de gens de robe, père et grand-père avocats. Il a la vocation du grand large, les lunettes le ramènent à terre, mais sur son calot de corniche il porte l'insigne des méharistes. On peut, sans se tromper beaucoup, imaginer qu'il lit des ouvrages sur le monde qui l'attire. Ceux du lieutenant Ernest Psichari, *L'Appel des armes* ou *Le Voyage du centurion*, cet intellectuel qui tomba au grand combat de Rossignol, en août 1914, après avoir passé tant d'années dans le désert mauritanien. Comment ne pas évoquer le roman à succès de Joseph Peyré, *L'Escadron blanc*, publié en 1931, qui souleva l'enthousiasme de bien de jeunes hommes. Plus confidentiel, sorti en 1934, l'ouvrage du lieutenant Diego Brosset, terminé dans le désert mauritanien en 1930, *Sahara, un homme sans l'Occident* ; il mourut à la tête de la 1<sup>re</sup> division de la France libre, Compagnon de la Libération. L'Adrar que Claude Le Borgne va découvrir est présent à chaque page. Il y eut aussi le livre, paru en 1937, du lieutenant-colonel de Monsabert, futur Compagnon de la Libération, *En relisant Bugeaud et Lyautey*. Une lecture qui pouvait accompagner ses pensées. Plus encore, la vie exceptionnelle et les réflexions spirituelles de Charles de Foucault, assassiné dans le désert en 1916. Cependant, celui qui l'accompagna le plus souvent dans sa vie fut Charles Péguy, patriote, croyant, mais aussi poète, écrivain et officier, tombé à la tête de ses hommes le 5 septembre 1914.

En 1939, il a plus de 17 ans ; il est admissible à l'ESM de Saint-Cyr et, comme il le racontera avec son humour habituel, puisqu'on avait besoin de tout le monde, il fut déclaré reçu. Le 1<sup>er</sup> avril 1940, il choisit l'infanterie coloniale. Après l'Armistice, il reçoit un complément de formation et demande à être affecté au groupe nomade d'Atar en Mauritanie, oasis que vous êtes sans doute un certain nombre à connaître. Il y restera dix ans en deux séjours successifs, de 1940 à 1946, puis de 1947 à 1950 – plus à l'est, à Chinguetti, cette cité aux multiples bibliothèques, appelée la Sorbonne du désert. L'homme découvre d'autres mondes, des langues, des tribus, s'intéresse à l'islam. Comme certains de ses prédécesseurs que j'ai cités, il passe des nuits les yeux dans les étoiles. Moments inoubliables où l'on prend conscience physiquement et spirituellement de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. C'est un monde pour les croyants ; comment ne pas l'être ? Univers fascinant au point que la solitude n'inquiète plus ni l'homme ni l'officier, au contraire.

Le commandement l'envoie ensuite en Indochine, de 1951 à 1953, au sein du 5<sup>e</sup> bataillon de parachutistes coloniaux ; une guerre difficile dans un autre monde, une autre culture. Elle le marque, comme toute sa génération. Il sert de nouveau dans les parachutistes de 1953 à 1955, en Algérie. Entre les deux séjours, il fonde une famille dont je salue respectueusement les membres qui ont pu être présents ce jour.

En 1956, Claude Le Borgne est envoyé un an à Beyrouth, au centre d'enseignement pratique de l'arabe moderne où il se perfectionne. Il est de nouveau muté en Mauritanie en 1957, au moment des premières rebellions. C'est ensuite Abidjan, puis l'Algérie dans la très délicate période de 1960 à 1962, qui a laissé des cicatrices irréductibles chez tous les officiers sous les armes à cette époque. Il prendra



le commandement d'un bataillon d'appelés en Grande Kabylie. Fidèle à son éthique, il refusera la torture et ne se ralliera pas au « putsch des généraux » d'avril 1961.

Le parcours professionnel s'est poursuivi : École supérieure de guerre, puis commandement d'un régiment de parachutistes des Troupes de marine – l'infanterie coloniale, c'est fini –, implanté à Madagascar. Le futur général commence ensuite la partie européenne de sa carrière d'officier. De 1970 à 1972 il suit les cours du Centre des hautes études militaires et ceux de l'IHEDN. Il commande la 9<sup>e</sup> brigade des Troupes de marine, toujours bien présente cinquante ans plus tard, puis, peu après, la 5<sup>e</sup> division blindée à Landau en Allemagne, disparue en même temps que le Mur de Berlin. Cette dernière affectation est tout à fait exceptionnelle pour quelqu'un qui n'a jamais servi dans les unités de chars, mais je suis persuadé de la très grande clairvoyance du chef d'état-major de l'époque, le général Lagarde, lui aussi un homme hors du commun, pour savoir tout ce que Claude Le Borgne pourrait apporter à ses officiers.

L'homme de plume n'a pas attendu de quitter l'uniforme pour écrire ; il publie dès 1970 quelques articles militaires ou philosophiques, parfois les deux mélangés : les uns concernant la Défense sous son nom ; les autres sous le pseudonyme de Claude Voidun, nom utilisé aussi par son grand-père. Philosophie, islam, affaires internationales liées à la Défense sont les grands sujets qui l'intéressent, mais l'humour est aussi une caractéristique des écrits de Claude Le Borgne. Le général Compagnon disait, lors de son installation, que ce dernier point tenait à l'hérédité familiale ; il faut souhaiter et espérer qu'il en soit toujours ainsi.

Claude Le Borgne nous a laissé de nombreux écrits, essais, romans, articles, recensions, conférences. Son style est vif, rapide et clair, comme l'est sa pensée qui questionne. Il ose et il gagne en emmenant ses lecteurs dans des réflexions philosophiques, des rêves voyageurs ou des débats stratégiques. *La Guerre est morte... mais on ne le sait pas encore*, publié en 1986 chez Grasset, suscite intérêt et controverses. Ce côté provocateur est revigorant, tant il est nécessaire de se poser de grandes questions. Tout est vigueur dans le raisonnement, rafraîchissant par l'habileté à dénoncer les contradictions des uns comme des autres. Il participe au débat des idées concernant la dissuasion, mais aussi des formes des guerres futures. Ses formules choc sont à lire aussi avec un certain recul, pour en comprendre toute la profondeur.

Voici le romancier avec *La Prison nomade* en 1990, qui décrit les aventures d'un petit Breton perdu chez les Maures. *Un discret massacre* (1992) est un essai sur l'évolution des formes de guerre et, peut-être, la fatuité de certaines interventions extérieures dans un monde de plus en plus complexe. Claude Le Borgne continuera, pendant une dizaine d'années, à se faire connaître par une série de trois romans concernant Deodat, son héros lieutenant, capitaine puis commandant en Afrique. Deux essais, en 1998 et 2000, le ramènent à ses réflexions sur *Le Métier des armes* et *La Stratégie dite à Timoléon* ; ses fulgurances provoquent, accrochent et marquent. En 2008 paraît *Dites voir, Seigneur...*, un ouvrage très original, un dialogue aussi surprenant que profond, aussi chargé d'humour que riche d'une profondeur qui interroge.

Au soir de sa vie, il nous conte, dans *Routes de sable et de nuages : Saint-Cyr, Sahara, Indochine, Liban, Algérie... une aventure humaine*, quelques passages de sa longue vie, avec humour et humilité, mais souligne les grandes questions qu'un officier comme lui a voulu se poser, et esquisser des réponses.

Claude Le Borgne consacre temps et énergie au profit de l'Académie et vous êtes mieux placés que moi pour apprécier votre confrère et la richesse des échanges que vous avez pu avoir... sans oublier cette douzaine de recensions qui devaient être lues avec intérêt et plaisir. Il rédige aussi des dizaines d'articles pour la *Revue Défense nationale* qui lui rendra un vibrant hommage sous la plume de Vincent Desportes.



Actif et personnalité centrale au sein de l'Association des écrivains combattants, où il a marqué ses administrateurs et ses membres, il est aussi actif dans les colonnes de la revue *Le Casoar* des Saint-Cyriens. Je lui avais proposé une page blanche dans chaque revue après que des petits marquis ministériels aient imaginé le priver d'écrire dans la *RDN*. Claude Le Borgne nous écrivit des mots attendus de tous, ésotériques à souhait, sur le sens d'une vie, tous signés « Le Vieil » ; encore un trait de son humour.

Dans la génération de Claude Le Borgne, il y eut de très grands chefs militaires, de grands guerriers : ils avaient traversé la Seconde Guerre mondiale, l'Indochine, l'Algérie et une partie de la guerre froide. Pourtant Claude Le Borgne demeure une exception, par la diversité de ses talents et par la plénitude de l'homme. À mon âge, j'ai eu l'occasion de rencontrer des chefs militaires de différentes générations ; une poignée avait de très grands talents – je pense précisément au général Jean Lagarde ou à l'amiral Jacques Lanxade –, mais aucun ne lui était comparable, par cette alchimie de savoirs, de rêves, de questionnements spirituels... le tout avec un tel regard amusé.

« Le Vieil » est parti dans les étoiles, celles qu'il admirait la nuit dans ce cher désert mauritanien de sa première affectation en Afrique, celles qui l'ont accompagné toute sa longue vie. « Le Vieil », c'est ainsi qu'il signait ses derniers textes, a dépassé le siècle, il aurait dû faire partie des Immortels, nous sommes nombreux à l'avoir espéré, mais comme je l'entendis avec consternation d'une bouche la mieux placée, « les militaires ne sont plus à la mode ».

Une intelligence exceptionnelle, un regard perçant mais aussi plein d'humour. Un homme d'épée et un homme de plume. L'âge ne semblait pas avoir de prise sur lui. Grand témoin de son siècle, officier, chrétien, écrivain, il n'aurait pas aimé être admiré, mais serait heureux que d'autres continuent, à leur rythme, sur le même chemin. Ses jeunes camarades ont salué avec un profond respect le général, ses amis l'homme d'esprit.

C'est donc avec une grande fierté et une immense modestie que je souhaite vous remercier bien sincèrement, chères Consœurs et chers Confrères, de m'avoir élu à la suite de Claude Le Borgne. ○